

BANQUET DU 12 DÉCEMBRE 1923

AU PALAIS D'ORSAY

---

Assistaient à ce banquet :

M. le Sous-Secrétaire d'État de l'Enseignement Technique ;  
MM. les Représentants du Ministre des Travaux Publics et du Sous-Secrétaire d'État des Postes et Télégraphes ;  
M. le Directeur de l'Enseignement Supérieur ;

MM. les Représentants des Sociétés Savantes dont la liste suit :

Académie des Sciences,  
Institut Marey,  
Muséum d'histoire naturelle,  
Office national météorologique,  
Service géographique de l'Armée,  
Service hydrographique de la Marine,  
Société astronomique de France,  
Société de biologie,  
Société chimique de France,  
Société de géographie,  
Société française de minéralogie,  
Société géologique de France,  
Société mathématique de France,  
Société industrielle du Nord de la France,  
Société industrielle de Mulhouse,

Association française du froid,  
Association française pour l'avancement des sciences,  
Société d'encouragement pour l'industrie nationale,  
Société philomathique de Paris,  
Société des ingénieurs civils de France,  
Société française de photographie,  
Société française des électriciens,  
Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions,

Conservatoire national des Arts et Métiers,  
Comité national français de l'éclairage,  
Comité électrotechnique français,  
Société de chimie physique,  
Société de chimie industrielle,  
Société de physique industrielle,  
Académie de médecine,  
Collège de France,  
Service technique de l'Aéronautique,  
Établissement central du matériel de radiotélégraphie militaire.

Davy Faraday Research Laboratory of the Royal Institution,  
National Physical Laboratory,  
Royal Society,  
Royal Society of Edinburgh,  
Physical Society of London,  
Röntgen Society,  
British Association for the Advancement of Science.

Carnegie Institution of Washington,  
Department of Commerce : National Bureau of Standards,  
American Chemical Society.

Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique,  
Société royale des Sciences de Liège,  
Société scientifique de Bruxelles.

Koninklijke Akademie van Wetenschappen,

Reale Accademia nazionale dei Lincei,  
Société italienne de Physique.

Académie royale de Serbie.

Académie polonaise des Sciences et des Lettres.

Real Academia de Ciencias exactas, físicas y naturales.

Société de physique et d'histoire naturelle de Genève,  
Physikalische Gesellschaft in Zurich.

Académie royale des Sciences de Suède.

Institut d'Égypte.

---

TOAST DE M. ÉMILE PICARD  
*Président de la Société française de Physique*

---

MONSIEUR LE MINISTRE,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

A notre époque où les regards anxieux se tournent si souvent vers l'avenir, c'est un spectacle reposant que de voir le soin pieux avec lequel tant d'Institutions fêtent leurs cinquantenaires ou leurs centenaires. Chacune d'elles, semble-t-il, cherche à témoigner du rôle utile qu'elle a joué, et, dans les souvenirs évoqués du passé, désire trouver pour son développement futur des motifs de confiance. La Société française de Physique croit pouvoir jeter sans crainte un regard sur le demi-siècle qui vient de s'écouler. Comme le demandaient ses statuts primitifs, « elle a contribué à l'avancement de la Physique par l'union des personnes qui aident aux progrès de cette science, ou qui s'y intéressent ». Quoique la Physique soit une science austère, au moins dans ses parties théoriques où l'élément mathématique joue un rôle important, le nombre des membres de notre Société fut de suite relativement élevé, témoignant de la justesse de la pensée qui avait présidé à sa fondation. Elle se constitua le 17 janvier 1873. Son premier président fut un des représentants les plus illustres de la science de ce temps, Fizeau, qui, entre tant de beaux travaux, mesura le premier la vitesse de la lumière à la surface de la terre, et réalisa une expérience célèbre sur le transport des ondes lumineuses dans les corps en mouvement. On trouve dans les procès-verbaux des premières séances de la Société les noms de Gernez, alors occupé par ses recherches sur l'ébullition, de Lissajous exposant ses expériences devenues classiques sur les mouvements vibratoires, de Mascart étudiant le passage de l'étincelle électrique d'un milieu dans un autre. C'était aussi le temps où Cornu répétait les expériences sur la vitesse de la lumière, en apportant d'importants perfectionnements dans les mesures. De ces séances du début de notre Société, une des plus intéressantes fut sans doute celle où Fizeau

reprenait le principe d'une méthode qu'il avait indiquée quelques années auparavant, pour mesurer des diamètres apparents jusqu'alors inappréciables, tels que ceux des étoiles, et qui, reprise de nos jours avec d'ingénieuses modifications, a fait connaître la grandeur d'Arcturus et de quelques autres astres du monde sidéral. Parcourir la liste des communications ou des mémoires insérés dans nos Bulletins, serait dresser le tableau des voies diverses dans lesquelles se sont engagées les recherches des physiciens. Nous eûmes des journées particulièrement mémorables, comme celles où fut signalé le rayonnement spontané provenant de l'uranium, et où furent communiquées les expériences célèbres qui amenèrent à la découverte du radium. La Société de Physique garde aussi le souvenir des séances dans lesquelles d'éminents physiciens étrangers voulurent bien lui exposer leurs découvertes ou faire des conférences sur des sujets d'actualité.

Dans la période de cinquante ans qui vient de s'écouler, des découvertes prodigieuses ont transformé singulièrement les sciences physiques. Il est oiseux de nous demander si nous connaissons mieux le fond des choses ; elle restera, je crois, toujours vraie, cette phrase qu'un grand mathématicien, Galois, écrivait quelques heures avant sa mort prématurée : « La science est l'œuvre de l'esprit humain, qui est plutôt destiné à étudier qu'à connaître, à chercher qu'à trouver la vérité ». Mais j'ajoute que ces études et ces recherches nous conduisent à nous expliquer de mieux en mieux l'Univers. A ce travail participent avec une noble émulation les savants de tous les pays. La façon de poser notions et concepts peut différer parfois d'un peuple à un autre, de sorte que la science, en une certaine mesure, a un caractère national. Mais on doit se réjouir de ces différences qui sont fécondes, par lesquelles chaque pays apporte dans l'œuvre commune ses qualités propres. Aussi la Société française de Physique est-elle heureuse de saluer les délégués des Sociétés savantes étrangères, qui ont répondu à son appel en se faisant représenter aux fêtes de son cinquantième, et elle leur adresse l'expression de sa vive gratitude. Nous espérons qu'ils emporteront d'ici l'impression que les savants français souhaitent ardemment pouvoir continuer leurs travaux dans le calme et la paix.

J'adresse également le salut de la Société de Physique aux illustres physiciens étrangers qui veulent bien cette semaine nous faire des conférences ; leurs belles leçons seront pour nous un souvenir durable de ces cérémonies.

Nous sommes heureux aussi de voir rassemblés autour de cette table les représentants des Sociétés scientifiques françaises, auxquelles nous rattachent tant de liens, et qui, sous des formes diverses, travaillent aux progrès de la science et de l'industrie dans notre pays.

Les sciences de la nature sont inséparables de leurs applications, qui souvent les stimulent en posant de nouveaux problèmes. Nous avons cherché à mettre sous une forme tangible, propre à frapper l'opinion publique, cette dépendance entre la science pure et la science appliquée. La Société de Physique est reconnaissante à ceux qui ont travaillé à l'organisation de l'Exposition, destinée à illustrer cette pensée, et à qui est dû son succès.

Veillez, Monsieur le Ministre, dire au Gouvernement nos remerciements pour l'intérêt que, à plusieurs reprises, il a déjà montré pour la commémoration qui nous réunit, et dont votre présence ici nous apporte un nouveau témoignage.

Mesdames et Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de tous nos hôtes de ce soir.

---

## TOAST DE M. VITO VOLTERRA

---

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

Il m'est réservé ce soir le grand honneur de parler au nom des délégués qui représentent ici des Sociétés étrangères. Je remercie d'abord la Société française de Physique de son aimable invitation et de l'hospitalité qu'elle a bien voulu nous donner.

Nous sommes heureux d'être venus, en ces jours consacrés à la célébration du cinquantenaire de la Société française de Physique, lui exprimer nos félicitations et nos vœux, et nous sommes fiers de porter le salut des savants d'un si grand nombre de pays à nos collègues français.

En réunissant les physiciens de la France et de l'étranger, en favorisant leurs études et leurs recherches, en coordonnant leurs efforts, en organisant des conférences, des expositions et des congrès, la Société française de Physique a rendu des services éminents à la Science et à ses applications.

Par la publication que vous avez faite des ouvrages classiques des grands maîtres de la physique, par le recueil des travaux les plus importants sur les théories modernes et sur les nouveaux concepts qui se sont introduits dans la science, vous avez constitué une superbe collection de mémoires qui seront toujours lus ou consultés avec intérêt et avec profit.

Je reviens de la visite que j'ai faite aujourd'hui à l'Exposition. En montrant le tableau vivant de la physique moderne, vous avez donné une vue d'ensemble des applications les plus grandioses, des inventions les plus ingénieuses, des procédés les plus délicats de la science.

Messieurs, l'empressement avec lequel a été acceptée votre invitation, l'adhésion qu'un si grand nombre de pays ont donnée à ces fêtes, ont, à mon avis, une signification qui va bien au delà d'un simple acte de courtoisie et d'une expression d'amitié.

En effet, en venant ici dans cette circonstance solennelle, nous avons voulu témoigner nos sentiments d'admiration et de reconnaissance pour la science française, pour les considérables contributions qu'une longue série de grands savants de votre patrie ont apportées dans le domaine de la physique.

L'ensemble des recherches expérimentales et théoriques, les inventions, les découvertes qui ont eu leur source en France, suffiraient à elles seules pour constituer un titre de gloire éternelle pour votre pays et pour lui donner le droit à la reconnaissance universelle.

Pouvons-nous oublier que le modèle classique d'une théorie physique mathématique nous vient de Fourier? Il nous a enseigné la manière de passer de la réalité à l'abstraction mathématique. Nous avons appris dans son œuvre comment on doit poser les questions, comment on doit les résoudre par une analyse savante. On ne pourrait pas concevoir une œuvre d'une logique plus parfaite.

Aujourd'hui nous sommes déconcertés par certaines théories toutes nouvelles qui nous semblent côtoyer l'absurde. Elles sont du moins bien éloignées du modèle de Fourier.

Pour nous donner du courage, souvenons-nous de Fresnel. Il osa bâtir son admirable optique en s'appuyant sur les vibrations transversales de l'éther, en contradiction avec toutes les théories de l'élasticité des fluides. On refusait de le croire, mais son génie eut le courage de ne pas reculer devant ce qui paraissait absurde et il créa une œuvre immortelle.

Je ne veux pas me laisser entraîner par ces grands souvenirs. Nous assistons à un banquet et je ne veux pas vous infliger un cours d'histoire.

Je ne prononcerai pas d'autre nom. Combien y en a-t-il qui nous sont chers ! Nous les gardons tous dans nos cœurs, il n'est pas nécessaire qu'ils passent sur nos lèvres.

Je vous invite, Messieurs, à lever votre verre en l'honneur de nos Collègues Français, en exprimant le vœu que leurs nobles efforts soient toujours couronnés par les plus grands succès.

---



## TOAST DE M. H.-A. LORENTZ

---

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

Je suis très heureux de profiter de cette occasion pour ajouter quelques mots aux paroles qui ont été prononcées lundi soir après ma conférence. Et d'abord, je me permettrai de suivre le bel exemple donné par M. Volterra, lorsque, au nom de l'Académie des Sciences, il vous offrit un exemplaire des œuvres de Volta. Dans mon pays nous nous occupons depuis bien des années d'un hommage semblable rendu à la mémoire de notre grand physicien Christian Huygens. La publication des œuvres complètes, faite par la Société hollandaise des Sciences, comprendra une vingtaine de volumes, dont quatorze ont paru jusqu'à présent. Nous trouverons grand plaisir à vous les envoyer pour votre Bibliothèque, ce que, du reste, nous aurions dû faire depuis longtemps déjà.

En second lieu, j'ai à remercier Monsieur le président des paroles bienveillantes qu'il a bien voulu m'adresser après ma conférence. Dans ses remarques, M. Picard nous a avertis du danger qu'on peut courir quand on s'adonne à des théories trop téméraires ou fantastiques. Il nous a exhortés à la prudence et à la circonspection et sans doute nous ne négligerons pas ces conseils d'un savant de son autorité.

En effet, il y a eu quelquefois des théories bien singulières. Vous connaissez l'histoire des amis de Buffon, qui, après avoir dîné chez le grand naturaliste, se promenaient dans son jardin. Il y avait là une boule miroir comme on en dispose pour l'ornement des parcs ; par hasard, un des convives toucha de la main cette boule, et il remarqua qu'elle était chaude du côté opposé au soleil. Phénomène étrange qui donna lieu à de vives discussions et à je ne sais quelles hypothèses compliquées et risquées jusqu'au moment où le jardinier vint déclarer qu'il avait retourné la boule quelques minutes avant l'arrivée de la compagnie.

Si je vous rappelle cette petite histoire, c'est pour faire ressortir la

grande différence qu'il y a entre les théories des amis de Buffon et celles dont vous vous occupez dans votre Société. Les vôtres sont bien autrement sérieuses ; elles ont une base solide dans l'expérience et sont fermement appuyées par de rigoureux raisonnements mathématiques. C'est ainsi que, avançant sûrement, vous avez eu une grande part aux progrès de notre science, part qui ne sera pas moindre, j'en suis sûr, à l'avenir.

Dans la biographie de Newton, publiée par Brewster, on trouve ces mots mémorables que Newton prononça peu de temps avant sa mort : « Je ne sais ce que les hommes penseront de moi, mais pour moi-même j'ai l'impression d'avoir été comme un enfant jouant sur la plage, qui a eu quelquefois la bonne chance de trouver une coquille plus belle que celles de ses camarades, tandis que l'immense océan de la vérité restait à découvrir. » Cet océan est toujours devant nous et nous cherchons à pénétrer peu à peu ce qu'il nous cache dans son sein. Belle et grande tâche à laquelle nous travaillons dans tous les pays et qui, certes, exige que nous unissions toutes nos forces. Eh bien, nous nous montrerons nos trésors les uns aux autres, et si un de nous a trouvé une coquille particulièrement belle, nous nous en réjurons tous, espérant seulement qu'un jour nous pourrions en trouver une qui soit tout aussi exquise.

C'est dans ce sentiment que j'exprime les meilleurs vœux pour la prospérité de votre Société et pour le glorieux développement de la physique française.

---

## TOAST DE LORD RAYLEIGH

---

MESDAMES,  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESSIEURS,

C'est avec grand plaisir que je me lève pour vous remercier de l'aimable attention que vous avez eue en me demandant de prononcer ce toast. J'ai en effet estimé comme une grande faveur d'être appelé à faire une conférence devant la Société française de Physique en une occasion aussi haute que son Cinquantenaire, et je m'en souviendrai toujours avec plaisir. Malgré les doutes que j'éprouve, je voudrais avoir été égal à l'importance de cette solennité et digne des collègues si éminents au milieu desquels je me trouve.

Ce fut le devoir et le bonheur de ma vie de me consacrer à la recherche physique. Dès mes plus jeunes années, j'ai été élevé dans cette idée que c'est le meilleur objet auquel un homme puisse vouer son activité. Il est vrai que, en Angleterre du moins, une vie ainsi orientée n'attire pas beaucoup la reconnaissance du public. S'il m'est permis de le dire, je pense que vous êtes, en France, plus favorisés à cet égard. Il me semble que le public « public » et le public « officiel » reconnaissent la valeur de votre travail incomparablement mieux que ce n'est le cas chez nous. Peut-être n'est-ce là qu'un petit signe, mais il a sa valeur : prenons, par exemple, les noms des rues. A Paris, je vois de tous côtés sur les plaques bleues des noms honorés dans la science : Lagrange, Laplace, Fresnel, Cauchy, Ampère, Arago, Pasteur, et tant d'autres trop nombreux pour être énumérés. Mais je ne puis citer un seul cas d'une rue de Londres dont le nom soit celui d'un savant.

Je pourrais donner de cette différence bien d'autres illustrations. Par exemple, le Premier Lord de l'Amirauté, dont la situation est analogue à celle de votre Ministre de la Marine, fut un jour invité, dans l'intention de lui faire honneur, à assister au Conseil de la Royal Society : il expliquait d'ailleurs très cordialement qu'il n'avait que la plus vague idée

de ce qui pouvait faire l'objet des occupations de cette Société. Permettez-moi de faire contraster à ce souvenir celui d'une dame française qui eut à s'occuper pendant quelque temps de mes enfants et qui était parfaitement au courant de ce fait que mon père eut l'honneur d'être « Associé étranger » de votre Académie des Sciences — « un des Immortels », comme elle disait.

D'après ces indications et d'autres que j'ai remarquées, je crois pouvoir vous féliciter ainsi que tous nos Collègues français de l'estime très haute et très généralement répandue dans laquelle vos compatriotes tiennent vos travaux.

Je ne veux pas m'étendre davantage et je termine en vous remerciant, encore de l'honneur que vous m'avez fait.

---

## TOAST DE M. CARL STÖRMER

---

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

Veillez me permettre, à moi aussi, d'exprimer ma vive reconnaissance de l'amabilité que vous avez bien voulu me témoigner, en m'invitant à venir à Paris, pour y prendre part aux solennités à l'occasion du Cinquantenaire de votre illustre Société. Je considère cette invitation comme un témoignage de l'intérêt que vous inspire la Science norvégienne, et des relations sympathiques qui existent entre la France et ma patrie.

Lorsque je saisis l'occasion d'apporter mes hommages à la Science française, je vous prie de croire que je parle au nom de mon pays, où elle a toujours occupé une haute place. En effet, nous admirons sa clarté, sa simplicité et son élégance ; et cela particulièrement dans les sciences exactes, où vous avez si bien su résoudre le problème si difficile de maximum et de minimum, à savoir d'exprimer les choses les plus compliquées de la manière la plus simple. Cette qualité si française est devenue pour ainsi dire un modèle pour les sciences exactes, et surtout pour la plus exacte d'entre elles : les mathématiques.

Permettez-moi d'exprimer tous mes vœux pour votre illustre Société française de Physique, qui a compté parmi ses membres une longue série de noms des plus célèbres, tels que Poincaré, les Becquerel et les Curie, et bien d'autres, — puisse-t-elle, au cours de la cinquantaine à venir, révéler des génies, non moins grands, pour la gloire de la Science et de la France.

---

TOAST DE M. MARTIN KNUDSEN

---

MONSIEUR LE MINISTRE,  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

Permettez-moi de vous exprimer tout mon plaisir d'être présent à la célébration du Cinquantenaire de votre Société. Parmi les devoirs qui incombent à une Société comme la vôtre, il me semble que le plus essentiel est celui d'assurer la communication, permanente et assidue, entre un cercle nombreux de physiciens : les conversations, les discussions sur des matières de physique sont de la plus grande importance pour le développement fructueux de cette science et j'admire la manière dont le Bureau et le Président remplissent leurs fonctions à cet égard comme à tant d'autres. Pour ma part, je tiens, Messieurs, à vous dire toute ma gratitude de ce que vous m'avez ainsi donné, à moi, étranger, l'occasion de discuter, de causer avec mes collègues, surtout avec mes confrères français. Je lève mon verre en souhaitant toute prospérité à votre Société, y compris les entretiens suggestifs et amicaux.

---

## TOAST DE M. A. HALLER

---

MONSIEUR LE MINISTRE,  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,  
MESDAMES,  
MESSIEURS,

Les rapports que, depuis sa fondation, la Société française de Physique entretient avec l'Académie des Sciences sont trop étroits pour que notre Compagnie ne vous témoigne, une fois de plus, ses sentiments de bonne confraternité.

Animées du même idéal de progrès, soucieuses au même degré d'accroître nos connaissances dans le domaine de la physique et de ses applications, Académie et Société restent aussi fidèles à la tradition de contribuer, toutes deux, au maintien du bon renom de la science française.

Si, par déférence pour l'ainée des deux Compagnies et par désir d'une publication plus rapide des résultats obtenus, les auteurs nous réservent souvent la primeur de leurs études et de leurs découvertes, nous savons avec quel soin et quelle sollicitude la Société de Physique accueille, dans ses séances bimensuelles, les communications de ses membres et met à leur disposition son précieux organe de publicité.

Son action bienfaisante à l'égard des savants ne s'arrête pas là. Alors que notre Académie, de par ses statuts, se borne à enregistrer les nouveautés que lui exposent auteurs français et étrangers, la Société de Physique s'impose en effet la tâche de fournir périodiquement un compte-rendu fidèle et impartial de toute la production physique mondiale. Tâche lourde, délicate et onéreuse qui non seulement a une valeur éducative, mais qui facilite à un très haut degré celle du chercheur.

C'est une supériorité que, dans l'ordre des services rendus, votre Société possède sur notre Compagnie.

Au nom de l'Académie des Sciences, je fais des vœux pour que, dans sa poursuite de la vérité, la Société française de Physique récolte tous les succès auxquels sa noble conception de la science lui donne droit.

## TOAST DE M. BRYLINSKI

---

MONSIEUR LE MINISTRE,  
MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHYSIQUE,  
MESSIEURS,

Les représentants de l'Exposition de Physique et de T. S. F., qui doivent à l'aimable invitation de la Société française de Physique le plaisir de prendre part à la brillante réunion de ce soir, expriment par ma voix à cette Société toute leur gratitude. Il leur est particulièrement agréable, après avoir collaboré avec la Société française de Physique dans l'œuvre d'organisation de l'Exposition, de se trouver associés à la manifestation de ce soir, dont l'éclat est rehaussé par la présence d'éminents savants étrangers et de nombreuses délégations d'importantes sociétés savantes ou techniques.

Peut-être ne sera-t-il pas inutile de rappeler brièvement les origines de cette Exposition de Physique et de T. S. F., qui occupe une place toute spéciale parmi les manifestations destinées à commémorer le Cinquantenaire de la Société française de Physique.

Chaque année, en temps ordinaire, la Société organise à Pâques une exposition de dimensions restreintes qui, malgré le vif intérêt qu'elle présente régulièrement, ne touche qu'un public spécialisé. Lorsque la Société décida de fêter son cinquantenaire par un ensemble de manifestations exceptionnelles, dignes du rôle important qu'elle joue dans la science, il lui parut intéressant de donner plus d'ampleur à cette exposition, de manière à intéresser le grand public, qui sent plus ou moins confusément l'importance du rôle des sociétés scientifiques, mais manque de moyens d'investigation capables de hausser cette importance à son niveau réel.

Quand M. Abraham, qui présidait alors la Société française de Physique, me fit part de ce projet en me demandant d'assumer la charge de l'organisation de l'exposition, j'hésitai, je l'avoue, à accepter une aussi lourde responsabilité. L'exposition de large envergure que désirait avec raison la Société française de Physique ne pouvait être réalisée qu'au moyen de dépenses très importantes (qui furent peu de temps après éva-



luées à 800 000 fr. au minimum et ont en réalité dépassé cette somme de plus de moitié) et il paraissait au moins douteux que le public pût être suffisamment attiré par une exposition de science pure pour rendre financièrement possible une pareille tentative. D'autre part, le peu de temps que laissent à ma disposition mes occupations professionnelles me paraissait incompatible avec les nécessités absorbantes d'une semblable entreprise.

A vrai dire, M. Abraham apportait déjà un rayon d'espoir en proposant d'associer à la science pure une application des plus importantes, la T. S. F. Il se trouvait, en effet, que l'industrie de la T. S. F., qui venait de réussir une intéressante exposition au concours Lépine, désirait élargir son exposition en 1923, et, se rendant compte des difficultés de cette entreprise, paraissait disposée à l'organiser en commun avec la Société française de Physique. C'était un réel élément de succès, car les questions relatives aux radiocommunications exercent un vif attrait sur le grand public et, d'autre part, l'industrie de la T. S. F. possède des ressources, ce qui atténue l'acuité de la question financière. Du moment qu'on admettait à l'exposition projetée l'une des applications de la physique, il n'y avait aucune raison de principe permettant d'exclure les autres, ce qui amenait à entrevoir une installation bien balancée, montrant, à côté de la science pure, les applications qui en découlent et disposant, par suite du concours de l'industrie, des ressources pécuniaires indispensables que la science pure était hors d'état de lui apporter.

La question du temps dont il était nécessaire de pouvoir disposer fut très rapidement résolue par le concours que M. de Valbreuze voulut bien promettre d'apporter à l'œuvre envisagée, et ce concours a été si admirable que je veux dire tout de suite qu'il a dépassé, et de loin, toutes mes espérances. Quand M. de Valbreuze se consacre à une entreprise, il s'y donne tout entier. La somme de travail, de démarches, de correspondances, d'études de tout ordre que M. de Valbreuze a personnellement exécutées est incalculable. Il a le droit d'être fier du résultat obtenu et l'Exposition a contracté envers lui une dette de reconnaissance qu'elle parviendra difficilement à acquitter.

Grâce à l'acceptation d'éminentes personnalités de la science et de l'industrie, un comité directeur se constitua pour prendre en mains l'organisation de l'Exposition. Dès les premiers jours de son fonctionnement, la question financière exigea une solution précise.

La Société française de Physique, en effet, désintéressée comme toutes

les Sociétés savantes françaises, dispose à peine des ressources indispensables à son existence. Non seulement elle ne possédait pas les sommes nécessaires à titre de fonds de roulement, ni celles qu'il eût fallu pour pouvoir parer à un déficit éventuel, mais il semblait difficile qu'elle pût les réunir.

Il fallut donc constituer un syndicat de garantie, qui réunit rapidement, grâce à l'activité de M. de Valbreuze et au concours empressé des membres du Comité directeur, des engagements permettant de couvrir un déficit éventuel pouvant se monter à un million de francs et accepta le versement immédiat du dixième de cette somme à titre de fonds de roulement provisoire.

La recherche des exposants aurait pu être entreprise, si l'on avait disposé d'un local pour l'Exposition et été, par conséquent, en mesure de préciser les dates d'ouverture et de fermeture. Ce n'est qu'après de nombreuses et longues démarches que le Comité directeur obtint l'assurance que l'Exposition pourrait être tenue au Grand Palais, seul local qui apparût comme digne de son importance. Quant aux dates, elles se trouvèrent fixées d'autorité, car l'Exposition ne pouvait avoir lieu qu'après le Salon de l'Automobile, et le Grand Palais devait nécessairement être libéré pour les tout premiers jours de janvier 1924.

Maintenant, l'Exposition est ouverte au public. Il ne m'appartient pas d'en louer l'ordonnance, d'en faire ressortir l'éclat et la variété, de signaler la belle décoration due à l'architecte M. Granet dont le concours expérimenté a été extrêmement précieux. Vous avez tous vu par vous-mêmes et pu vous rendre compte de la valeur du magnifique effort réalisé par les exposants. Le public paraît apprécier cet ensemble qui matérialise, en quelque sorte, l'alliance entre la science et l'industrie, prônée à juste titre depuis quelques années et réalisée dans bien des branches de la physique : plus de quatre-vingt-cinq mille entrées payantes ont été constatées dans les dix premières journées et une prolongation de huit jours vient d'être décidée.

Le succès semble donc acquis ; mais, même s'il n'en avait pas été ainsi, l'Exposition de Physique et de T. S. F. n'en resterait pas moins une manifestation grandiose, de nature à faire nettement ressortir à tous les yeux l'importance du rôle que joue la Société française de Physique.

---

## TOAST DE M. GUILLET

---

MONSIEUR LE MINISTRE,  
MESSIEURS,

Au nom des Sociétés techniques françaises, plus particulièrement au nom de la Société des Ingénieurs Civils de France que j'ai l'honneur de présider, j'apporte ici les plus vives félicitations, les vœux les plus chaleureux à la Société française de Physique.

Qu'il me soit permis de lui dire combien tous nous lui sommes reconnaissants de son incessant labeur au développement scientifique et par conséquent au progrès industriel.

Et d'ailleurs, pouvait-elle choisir une manifestation plus propre à mettre en évidence cette superbe influence, que l'Exposition magnifique à laquelle nous assistons ? Qui aurait jamais pensé en 1900, au moment de son organisation, que le Grand Palais fût un jour trop petit pour contenir les applications de la Science physique ? Et qui donc oserait nier aujourd'hui l'union et la collaboration intimes de cette Science et de l'Industrie ?

Laissez-moi, en terminant, en trouver une nouvelle preuve dans la superbe activité de notre illustre Président, mon éminent maître M. Émile Picard, qui a singulièrement participé à la formation de trente générations d'Ingénieurs.

Tous nous lui exprimons notre profonde gratitude et notre respectueux attachement.

Messieurs, je lève mon verre à la prospérité de la Société de Physique, dont le développement est une source de grandeur pour le Pays ; je bois à la santé de notre éminent président M. Émile Picard.

---